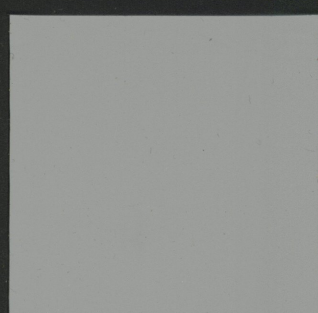
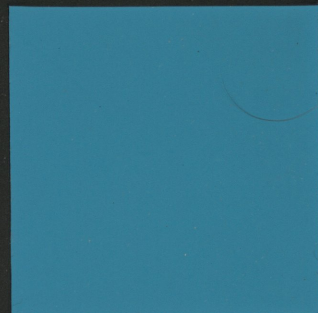
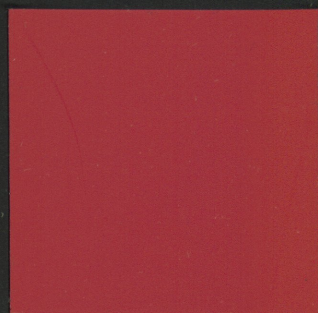
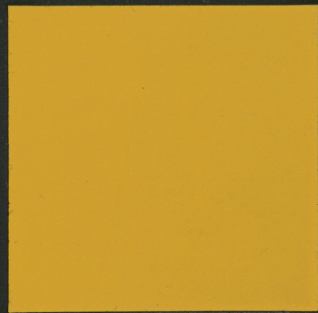
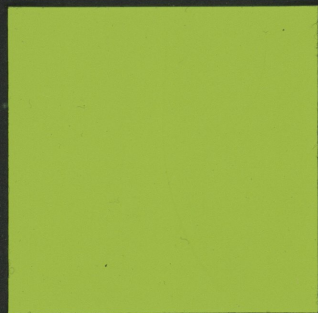
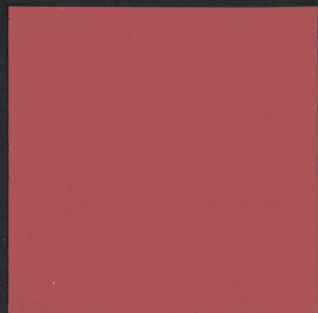
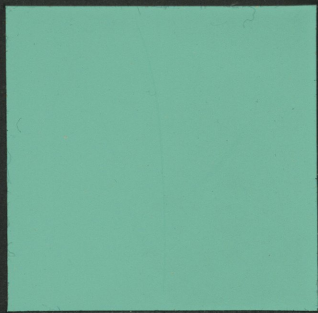
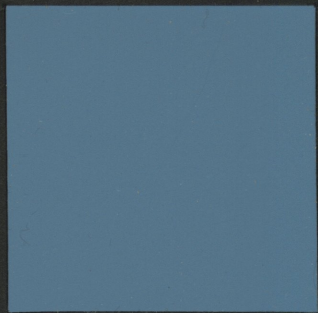


colorchecker CLASSIC

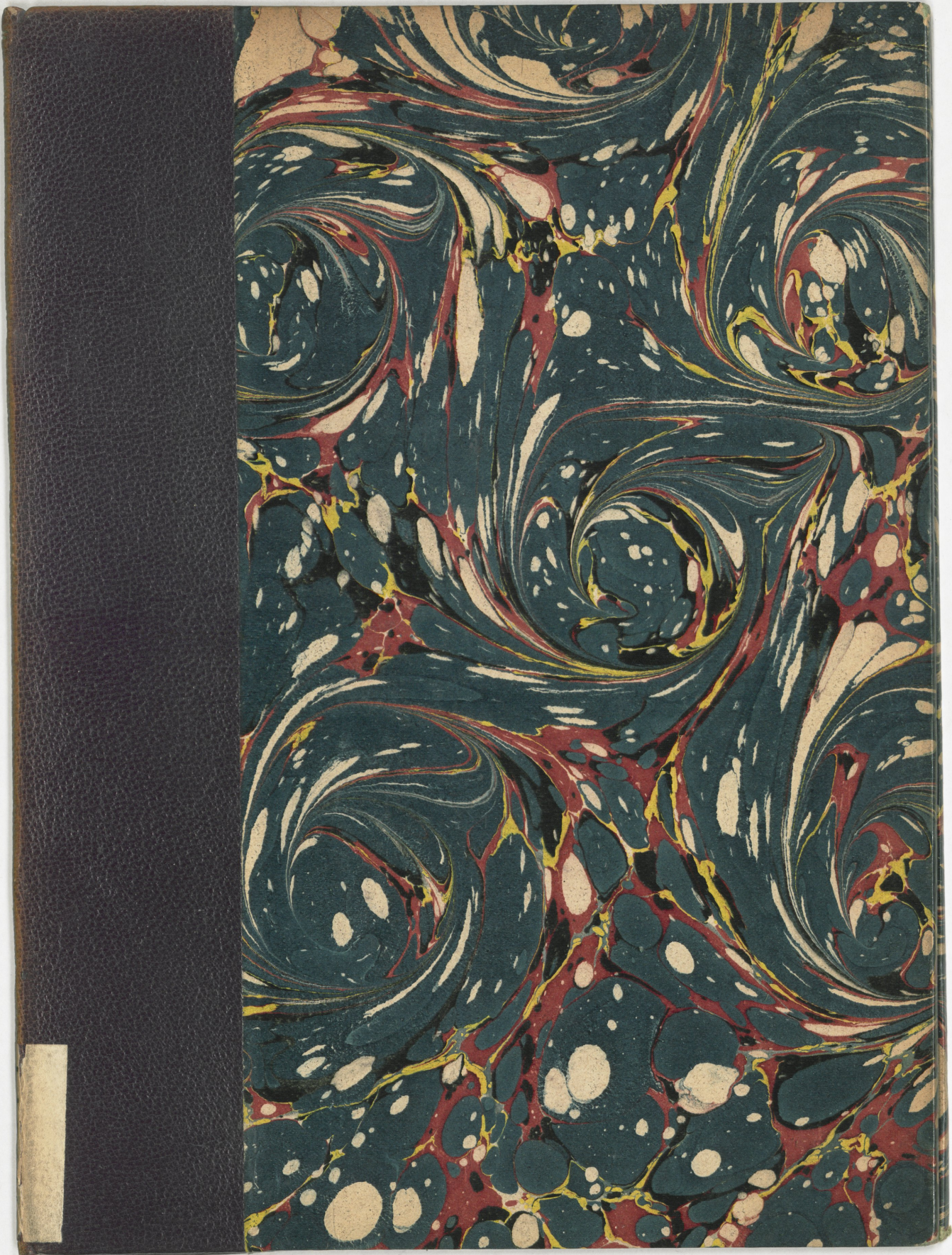


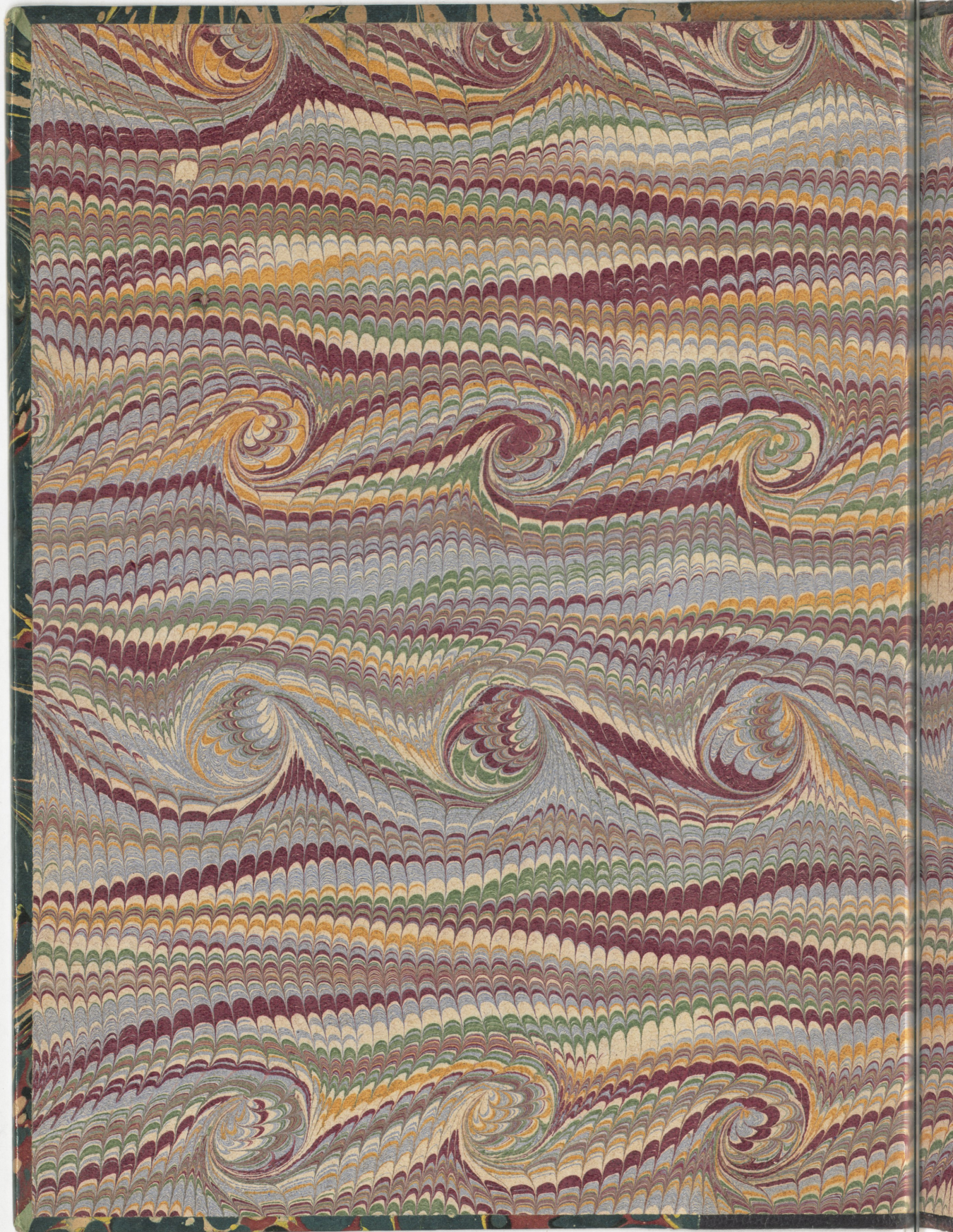
x-rite

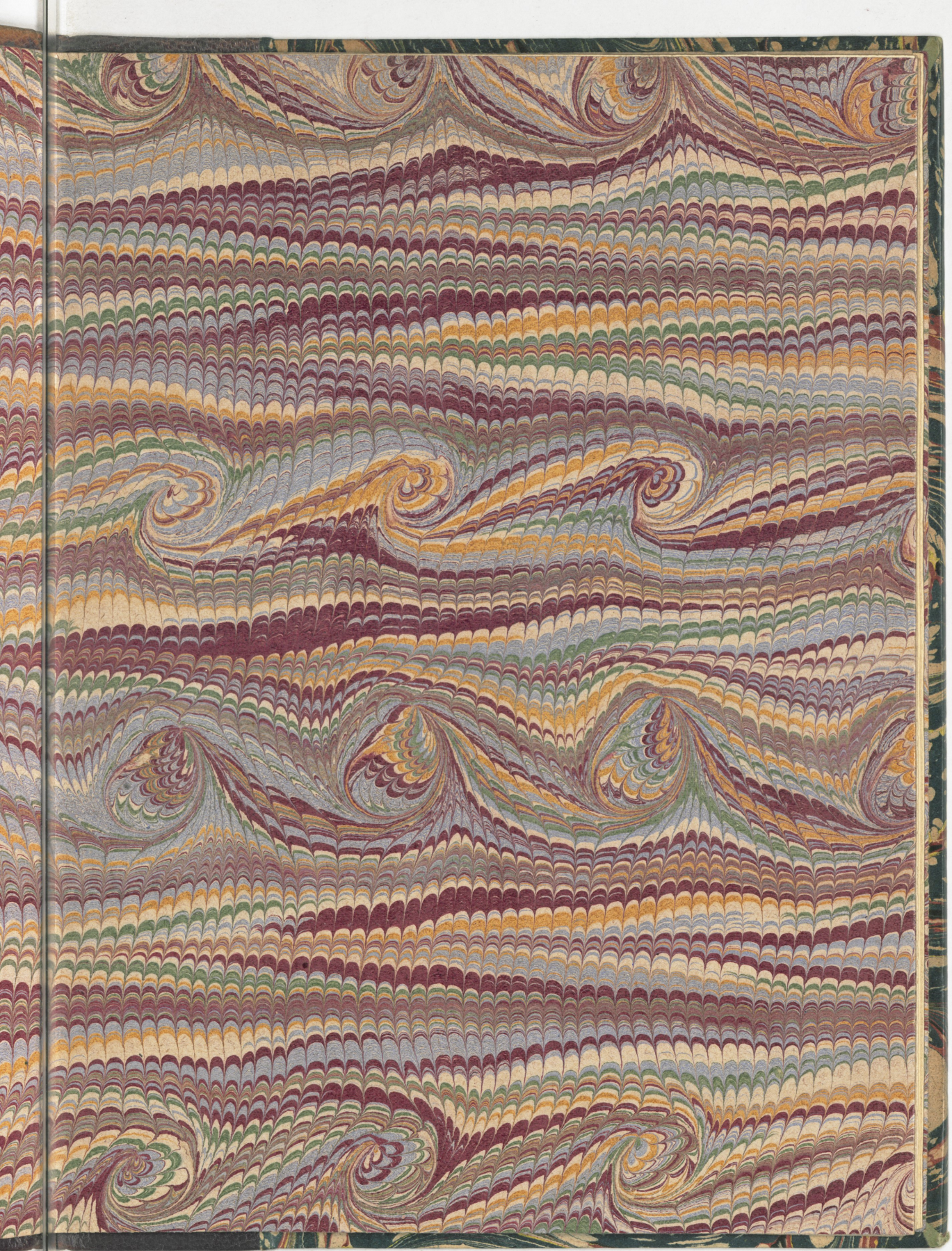
mm

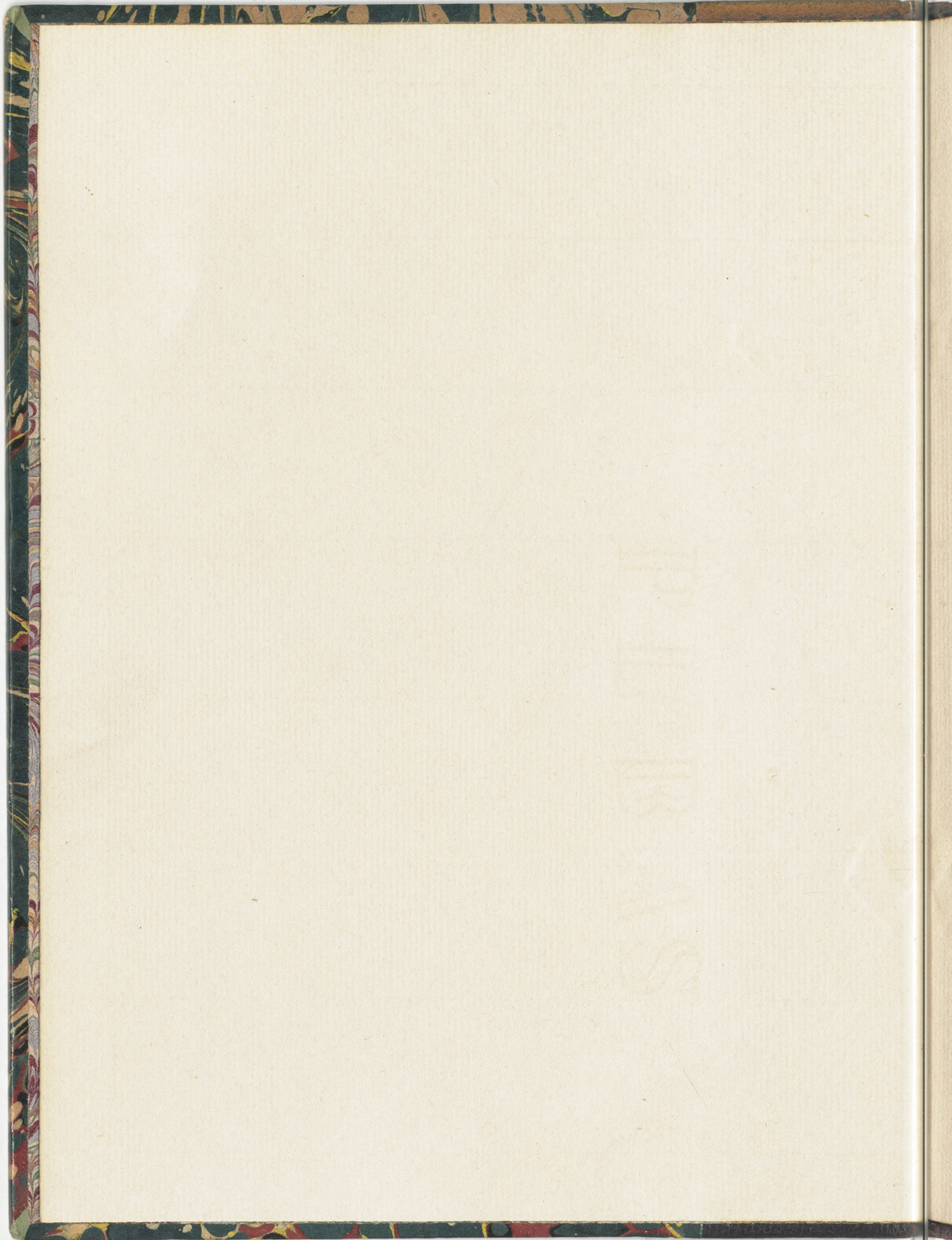


MILTON

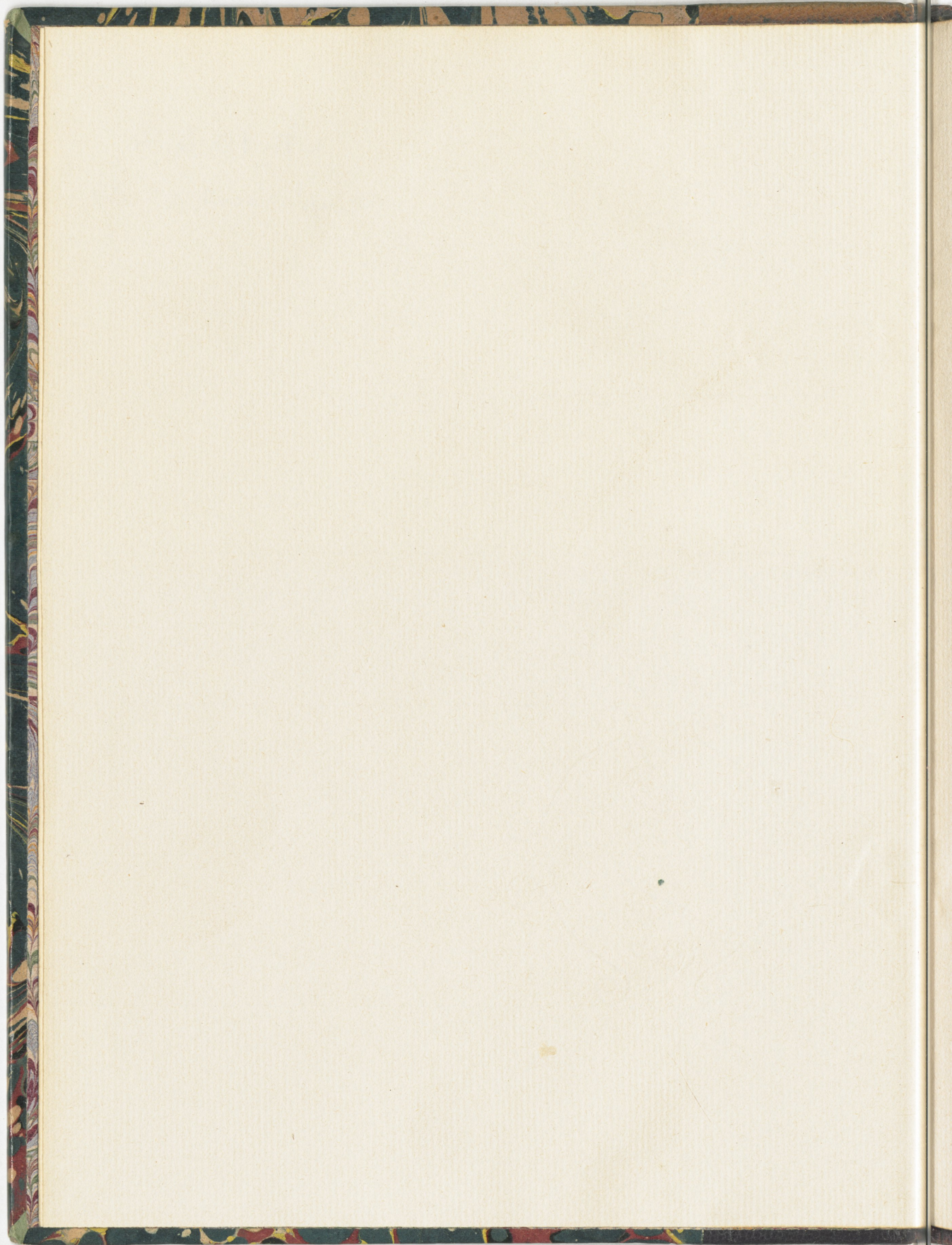






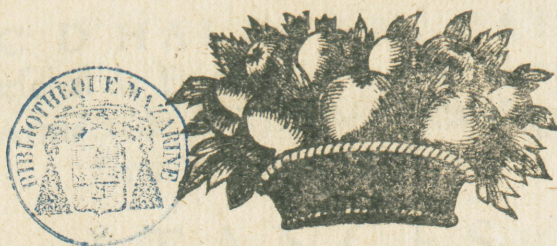


In. 10,574.
Supt. Socard n^o. 84



LE 52 62 71
TOMBEAU
DE
LESPAGNE
ou
LES VICTOIRES
DES FRANCOIS.

Dedié à Monseigneur le Marechal de Schomberg.



A PARIS,
Chez Guillaume Saffier, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue des Cordiers, proche
Sorbonne, aux deux Tourterelles.

M. DC. XXXXIX.
Avec Permission.

109

22

LE

TOMBEAU

DE

LES ESPAGNES

OU

LES VICTOIRES
DES FRANCOIS

Par M. de la Motte



PARIS

chez Guillaume Saillant, Libraire
ordinaire du Roy, au Palais National
à Paris, aux dépens de l'Imprimerie

M. DC. XXXIX

chez l'Imprimeur



A
MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
CHARLES DE
SCHOMBERG,

DVC D'HALLVYN, PAIR ET
Marschal de France, Lieutenant General des
Armées de sa Majesté en Catalogne,
Gouverneur de Mets, &c.

STANCES.



GGREE le desir qui picque mon Courage,
D'esleuer dans mes vers vn Thrône glorieux,
A tes hauts faits victorieux
Qui puisse meriter de porter ton Image.

A ij

Il est vray, grand SCHOMBERG, ie feray toujors gloire,
 D'employer mon esprit à ton contentement,
 Pourueu que tes yeux seulement
 Du temps de ton loisir honore mon histoire.

Les riuaux insolens qui brauent ma fortune,
 Si ton grand jugement approuue mes écrits,
 Seront l'objet de mon mépris
 Laisant japper les Chiens aux dépens de la Lune.

Ta Vertu seulement m'oblige à tes loüanges,
 Ce n'est pas l'intérest ny moins les complimens
 Qui m'ont donné les sentimens
 De loger ton merite avec celuy des Anges.

C'est pourquoy grād Schöberg ie n'ay trait dās ma plume
 Qui ne soit employé pour peindre ton renom,
 Et faire un Autel en ton nom
 Ou l'encens soit bruslé du beau feu qui m'allume.



5
A LA NOBLESSE.
STANCES.



ANS le secours de la science
Les Illustres des temps passez
Verroient leurs grands noms effacez
Parmy la poudre & le silence,
Virgile dans ses Vers nous a ressuscité
Vn Troyen vagabond dont deuoit naistre Rome,
Et sans ce sçauant homme
Personne ne sçauroit qu'il eust jamais esté.

L'insigne & l'excellent Homere
Troye est ton second fondateur,
Luy seul malgré ton destructeur
T'a serui de maistre & de pere;
Quoy que le feu des Grecs ait bruslé tes Palais
Tu subsiste pourtant, parce qu'il te conserue,
Et son Vers te reserue
De plus beaux bâtimens que ceux qui sont brûlez.

Annibal, Cesar, Alexandre,
 Et vous mille ou plus de Guerriers,
 Vos testes seroient sans Lauriers,
 Et vos noms seroient sous la cendre,
 Si de grands Ecrivains n'eussent par leurs écrits
 Appellez du tombeau vostre auguste memoire,
 Et mis dans leur histoire
 Vos genereux exploits qu'ils ont si bien décrits.

C'est par la Muse & par l'Histoire
 Que SCHOMBERG viura glorieux,
 Dont les hauts faits victorieux
 Viuront au Temple de la gloire;
 MESSIEURS voulez-vous viure apres vostre trépas
 Faites des actions dignes d'estre décrites,
 Et des gens de merites
 Pour les produire au jour ne vous manqueroit pas.

C. M.



LE TOMBEAU
 DE L'ESPAGNE,
 OU
 LES VICTOIRES
 DES FRANCOIS.



NOBLE & rare amour des Guerriers
 Dont le courage & la vaillance,
 A depeuplé de ses Lauriers
 Tous les vergers de la Prouence:
 Grand Duc l'honneur des Combattans,
 Qui força jadis les Titans,
 A te ceder deuant Leucatte:
 Tes merites vont dans l'excez
 De quelque honneur dont on te flatte,
 Il est moindre que tes succez.



Quand ie serois le Dieu des Vers,
 Ou que j'aurois l'esprit d'un Ange,
 Quand Appollon m'auroit ouuert
 Tous les secrets de la louange,
 Quand ie serois plein de Ronfart,
 Quand j'aurois épuisé son art,
 Et beu toute l'eau d'Hypocrene,
 Ie serois forcé d'aduouier,
 Que c'est sans fruit & non sans peine
 Qu'on entreprend à te louer.



Ainsi Muse ne t'enfle pas,
 Quitte ta boutade inutile,
 Tu prens un ton un peu trop bas,
 Pour bien parler de cet Achille:
 Confesse avec sincerité
 Que la flatteuse Antiquité
 Porta trop haut un Alexandre;
 Mais que SCHOMBERG volle si haut,
 Que quelque ton qu'on puisse prendre
 Il est plus bas qu'il ne le faut.

Si



Suiuis d'un petit Camp volant
 Qui n'estoit fait que de Noblesse,
 Il renuerçoit en bataillant
 L'Espagnol & sa forteresse:
 Mais ayant veu que ses Soldats
 Craignant la foudre de son bras,
 Ne soient sortis de leur demeure,
 Il changea leur Fort en vn plan,
 Et détruisit à moins d'une heure
 Tous les trauaux de plus d'un an.



En vain l'ennemy resistoit
 A l'effort de son Cimeterre,
 Le Dieu du Combat le quittoit
 Pour l'immoler à sa colere:
 Il n'estoit point de bastion,
 De fossé, ny de gabion,
 Qu'il ne l'égalât à la terre:
 Châque coup de son coutelas
 Estoit pour eux plus d'un tonnerre,
 Plus d'une mort, & d'un trépas.



Bien que le fort de Serbellon
 Fust escarpé dessus la roche,
 Et que par la voix du canon
 Il en fist deffendre l'approche;
 Toutefois tu luy fis bien voir
 Que ton courage & ton pouuoir
 Ne trouuent rien de difficile:
 Sauue-toy sauue Serbellon
 Fait voir que contre cét Achille
 Tu ne combas que du talon.



C'est assez ie suis obey
 Serbellon a quitté la place,
 Et sa vertu qui l'a trahy
 N'a plus de sang s'il n'est de glace:
 Il quitte ses retranchemens
 Et fuit avec ses Regimens
 Qui se jettent dans la campagne,
 Qui doit estre par leur malheur
 Le cimetièr de l'Espagne,
 Et le thrône de ta valeur.

Quand



Si ce qu'on dit des Conquerans
 A semblé toujors incroyable ;
 Si ces Heros ou ces Tyrans
 N'ont paru vrais que dans la fable :
 SCHOMBERG ta generosité
 Sauue aujourd'huy l'antiquité
 Du soupçon d'estre mensongere :
 Et tes exploits miraculeux
 Nous font croire qu'ils ont pû faire
 Ce que tu n'as fait qu'après eux.



Mais de quoy qu'on les ait vanté
 Ils n'ont rien de si memorable,
 Que ton nom par tout redouté
 N'ait fait qui leur soit preferable :
 Si ces Heros des temps passés,
 Si ces grands foudres terrassés
 Eussent rencontré tes orages :
 On les eût veu malgré leurs sorts
 Où tu fis d'illustres carnages
Estre eux-mesmes au nombre des morts.



S'ils eussent eu tes ennemis
 Bouffis d'orgueil & gros de gloire,
 Ils n'auroient jamais esté mis
 Dans les fastes ny dans l'histoire:
 Leur nom seroit enseuely
 Dans le silence & dans l'oubly,
 S'ils eussent eu ton auanture
 Et le moindre de tes hazards:
 Nous eust priué mesme en peinture
 Des Annibals & des Cefars.



En effet qui de ces vaillans
 Eust brisé la fleur Espagnolle,
 Et bâty de leurs Corps sanglans
 Vn pont pour passer Carmagnolle?
 Ce miracle estoit reserué
 A SCHOMBERG dont le bras leué
 Foudroya leurs hautes machines:
 Et leur creusa des monumens
 Parmi la poudre & les ruynes,
 De leurs propres retranchemens,



Tu vis comme parmy la nuit
 De la poudre & de la fumée,
 Il faisoit luy seul plus de bruit
 Que n'en feroit toute vne armée:
 Il ne craignoit point le Canon,
 Luy seul forçoit vn escadron,
 Et sa vaillance opiniastre
 Qui ne sçauoit vaincre à demy,
 S'obstinoit à toujourns combattre
 Tant qu'il verroit quelque ennemy.



N'ayant plus rien qui resistast
 A sa puissance inconceuable,
 Il falloit bien qu'il arrestast
 Sa foudre toujourns redoutable:
 Il finit ses Combats sanglans
 Par le deffaut des Combattans,
 Sans que sa gloire en fust bornée:
 Car son courage & sa chaleur
 Ne finit qu'avec la journée
 Ses triumphes & leur malheur.



En fin le Soleil expiroit
 A l'abord des rays de la Lune,
 Que Serbellon se retiroit
 Battu des mains de sa Fortune:
 En fin l'Espagne & ses Soldats
 Mis en deroute en cinq combats,
 Prirent leur fuitte parmy l'ombre;
 Quand pour punir ces glorieux,
 Et faire voir le petit nombre,
 Le Ciel ouurit plus de mille yeux.



Jamais cét Astre de la nuit
 Qui tient vne route incertaine,
 Ne fit entendre moins de bruit
 De son Coche étoffé d'Ebene;
 Elle regardoit fixement
 Ce miserable Regiment
 Qui s'en fuyoit avec le Comte
 Quand les voyant perdu de cœur,
 Elle rougit d'aïse de honte;
 Pour leur perte & pour nostre honneur.

S'en



Quand ton bras eut brisé L'écueil
 Qui cachoit les Soldats d'Ibere,
 Le theatre de son orgueil
 Deuient celuy de sa misere:
 Mais pour monstrier que ta valeur
 Ne deuoit pas à leur malheur
 Ses grands succez de ta victoire,
 Le Ciel permit que ses Soldats
 Accreussent l'éclat de ta gloire:
 Par la perte de cinq Combats.



Ton Courage auoit dedaigné
 De se signaler par leur cheute,
 Puis qu'il ne croit auoir gaigné
 Que les combats qu'on luy dispute:
 Aussi par cinq diuerses fois
 Qu'ils firent teste à tes François,
 Leur resistance opiniastre
 Fit Juger à tous les humains,
 Qu'ils n'auoient d'ardeur à combattre
 Qu'afin de mourir de tes mains.

D



Grand Demon de nostre bon-heur.
 Ange qui veille sur la France,
 Toy seul tu sçais de quel honneur
 On doit Couronner la vaillance:
 Ton œil l'accompagna touïjours,
 Non pour luy prester du secours
 Mais pour y trouuer vn azile:
 Sçachant fort bien que son appuy
 Ne viuoit plus qu'en cét Achille,
 Et ne pouuoit mourir qu'en luy.



Tu vis ces grands & rudes coups
 Que lançoit ce foudre de guerre,
 Quand Mars plus rauy que jaloux
 Alloit baiser son Cimenterre:
 Tu vis son cheual renuersé,
 Tu vis ce genereux blessé
 Répandre vn sang noble & fidelle,
 Et vanger par mille trépas
 Vne main lâche & criminelle
 Sur mille qui ne l'estoient pas.



S'en est fait, ils sont écartez,
 Et leur déplorable fortune,
 A beau se plaindre des clartez
 Du firmament & de la Lune:
 Quand la nuit les auroit caché
 Le Soleil qui n'estoit couché
 Que du depit de leur retraite,
 Eust decouvert tout à la fois
 Et l'opprobre de leur deffaire
 Et le triomphe des François.



Ils ont quitté peur de mourir
 Cette grauité naturelle,
 Aymant mieux la perdre & courir
 Que l'ayant, mourir avec elle:
 A l'object des premiers dangers
 On les vit & prompts & legers,
 Contre leur coûtume ordinaire,
 Eux qui n'osent à peine aller
 Quand ils sont deuant le vulgaire,
 A SCHOMBERG ils voudroient voler.

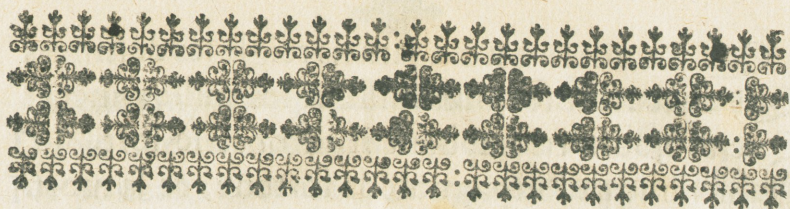
E



Espagnols prenés des relais
 Euites SCHOMBERG & ses armes,
 Il fendra si vous ne volés
 Jusqu'au dernier de vos gens-d'armes;
 Courage pauvres Escadrons
 N'épargnez point vos éperons
 Ou vostre vie est à son terme:
 Serrez le flanc, doublez le pas,
 Vous n'estes pas en terre ferme
 Ou SCHOMBERG peut toucher du bras.



Et vous Espagne ouurés vos forts
 Sauuez vos enfans du carnage,
 SCHOMBERG a fait assez de morts
 Ostez le reste à son Courage:
 Mais pour toy Comte malheureux
 Oit ce que ton Roy genereux
 Te dit du fonds de sa Castille,
 Sauue toy sauue Serbellon,
 Fait voir que contre cét Achille,
 Tu ne combats que du talon.



LES VOEVX ET SOVHAITS

DE LA FRANCE

POVR LA PROSPERITE'

de ses Armes.

ELEGIE

SCHOMBERG est assureé sa vertu peu commune
 Trióphe des hazards & des coups de fortune,
 Le plus mutin des sorts respecte sa valeur :
 Et son merite seul fait mourir le malheur.
 Grand Duc tous ces éclats qui brillent sur ta teste
 Deffendét son approche aux coups de la tempeste:
 Le foudre te reuere & tes exploits guerriers
 N'osant mesme approcher l'ombre de tes lauriers.

Que SCHOMBERG a jamais reigle les destinées
 Que chacun de ses jours vailent les mille années !
 Que touûjours triomphant il affronte le sort,
 Qu'il vainque l'Espagnol, la fortune, & la mort.
 Mais quel transport m'anime, ô filles de memoire ?
 Laissez moy ie vous suis dans le Char de la gloire,
 Cyprés retirés-vous, faites place aux Lauriers ;
 Il faut laisser les morts pour parler aux Guerriers.
 Grand Duc le Cyprés meurt la mort s'est échapée,
 N'ayant jamais esté qu'au bout de ton épée,
 N'osant avec sa faux approcher de ton bras
 Elle te fuit icy pour te suiure aux combats.

Acheue Illustre Duc, fais que ta gloire éclatte,
 La mort t'honore ailleurs aussi bien qu'à Leucatte,
 Toute aucugle qu'elle est elle cognoist tes mains
 Qui firét plus d'exploits que le Mars des Romains,
 C'est elle qui te vit du sein d'une campagne,
 En faire vn Cimetiere à l'orgueil de l'Espagne,
 Reconnoistre les lieux affronter les hazards
 D'ôt le moindre eût fait peur au plus grád des Cefars
 Combattre contre mille, attaquer des armées,
 Rechercher de l'éclat dans la nuit des fumées,
 Imprimer ta valeur, & fonder ton renom,
 Sur les corps des blessez, dans la voix du Canon.
 L'ennemy



L'ennemy transporté de te voir si bien faire
 Disoit que tu charmois le demon de l'Ibere,
 Ne pouuant cōcevoir comme vn camp de Soldats
 Perdoit toute l'Espagne en cinq ou six combats.
 Grand Duc si tes Soldats oserent l'entreprendre
 Cen'est pas de merueille, ils fuiuoient Alexandre,
 Ils fuiuoient vn Guerrier, dont l'illustre valeur
 N'a jamais combattu qu'aux dépens du malheur.



Ange de son bon-heur, grád Demon de la Frâce,
 Toy seul fust le témoin de toute sa vaillance,
 Dis nous, car tu le sçais, tu combattois sous luy,
 Il estoit ton azyle, il estoit ton appuy:
 Dis nous n'est il pas vray que sa bonne fortune
 Conduisant son destin dans le Char de la Lune,
 Il donna la bataille, il vainquit l'ennemy,
 Il gaigna tout d'vn coup vn combat & demy.
 Cinq fois les assaillis reprenoient le courage,
 Et cinq fois repoussez ils perdoient l'auantage;
 En fin prenant la fuite au plus fort de la nuit,
 Ils perdent la victoire, & l'honneur qui la suit.



Mais grand Duc, c'est assez, j'entens la modestie,
 Qui s'offence desja de cette poésie,
 Et l'esprit retenu dont le Ciel t'a doué
 Se vient plaindre à mes Vers de ce qu'ils t'ont loué:
 Tes exploits m'accablans, & ma Muse estant lasse
 Permet nous de monter au sommet du Parnasse,
 Pour aduertir les Dieux que SCHOMBERG est icy,
 Qu'il attend leurs honneurs, les meritant aussi.
 Bien-tost tu verras Mars t'offrir son Cimeterre,
 Neptune son Trident, Iupiter son Tonnerre,
 Et le Dieu des neuf Sœurs en ses doctes pinceaux
 Vne seconde vie, & des Lauriers nouveaux.

F I N.



PERMISSION.

Permis faire Imprimer les Vers, intitulez, *Le
 Tombeau de l'Espagne, ou les Victoires des
 François*: Fait ce 29. Octobre 1649.



D'AVBRAY.

